L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 MAI 1882. 55me Année.

Gresham, Bonnet & Co., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 17 MAI 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Bureau quotidien.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix suivants.

Bureau du Bulletin.

Un an.....$6 00
Six mois.....3 00
Trois mois.....1 50
Un mois.....50

Bureau du Bulletin.

Un an.....$4 00
Six mois.....2 00
Trois mois.....1 00
Un mois.....50

VENTES A L'ENCAN.

Par J. V. Gourbin, en No 132 rue Gravier, quantité d'ameublements, pianos, bouteilles, pendules, etc., etc.

L'attention toute particulière des amateurs est appelée sur la quantité de pianos droits et horizontaux, d'un facture supérieure, dont la vente aura lieu ce matin, à 10 heures, dans le bureau de Gourbin et Fils, rue Gravier, 132.

Pour cet objet, exposition le 16 courant, 1882, que vente en même endroit et à la même heure.

Chaque le vendredi, mercredi, samedi, de 10 à 12 heures, exposition le 21 courant, 1882, que vente en même endroit et à la même heure.

Pour plus de renseignements, voir l'annonce de l'Abeille en une autre colonne.

L'ameublement en vente est ouvert et pourra être vu jusqu'au jour de la vente.

Balance, porcelaine, verrerie. — Voir l'annonce d'aujourd'hui de D. H. Murphy.

La science moralisatrice.

Il est possible, sans nos yeux, un phénomène assez inconcevable. Un ami jeune, le plus intelligent et le plus bienveillant de la vingtaine que j'occupait la politique; quand vouloir parler de cette politique de parti, qui, malheureusement son intérêts et ses passions ont indécentes, n'est plus que l'art de tromper et de corrompre pour mieux conquérir.

Et-ce que la science, par ses différences, ne les applications nombreuses qui étaient faites, cessé appelée à réaliser ce retour à la moralité, en s'emparant des esprits et les sommant, gracieusement, par l'influence des merveilleux faits, à la juste appréciation de ce qui est noble, de ce qui est vrai?

Quel la vieille théorie de l'utilitarisme, brutalisant par le cœur, qui, tout, permit ici son application. Aussi serait-il utile cette assertion de la philosophie, que l'enseignement accroît l'homme aux instincts brutaux que la nature a mis en lui, pour l'élever dans les sphères pures convertes uniquement avec esprit et cœur.

Il est-elle que le privilège de détourner l'attention publique des préoccupations, de ce qui constitue l'honnêteté des affaires publiques, et de l'éloigner qui indiscrète et opaque mercenaire qu'elle ses découvertes, que déjà l'influence de la science corrompt d'heureux résultats.

La science lait mieux encore: son action bienfaisante s'exerce sur une foule nombreuse qu'elle attire dans le cercle charmé où elle se meut. L'application ainsi de ces découvertes amène des heures qualitiques. Elle offre les mêmes avantages pécuniaux que l'industrie, tout en étant une école ouverte pour tous ceux qui éprouvent les phénomènes et s'y spécialisent.

La science n'est qu'une partie de ce vaste ensemble des enseignements philosophiques entendus par les étoiles sur éclairé aux siècles; elle est même la dernière venue des conquêtes opérées par l'esprit humain, comme il ne peut et ne veut se développer qu'en milieu d'une civilisation avancée et en trouvant les éléments dont elle se compose que plusieurs à la perfection des instruments dont elle se sert. Les premiers essais, en plusieurs les premières applications, ne remontent pas à plus d'un siècle. Quelques savants avaient cependant le vole par leurs recherches et jeter dépêchaient ses certaines fluides; ils en avaient deviné la formation et la figure d'organisation, mais Bonpiel est de nos jours. La matière, sous quelque forme qu'elle se présente, qualité que même les forces qu'elle renferme, a été subjuguée par les savants contemporains, qui ont utilisé leurs découvertes au bénéfice de l'humanité entière.

C'est en agent actif de civilisation, le plus actif peut-être de tous ceux qui l'ont précédé. Peut-il s'étonner si, au point de vue de la moralité le résumé est opposé, par ses résultats de chaque jour de ce qui se fait sur le surface du globe, à imposer la science aux médiocres et à l'utiliser les bons.

Mon opinion est sans doute limpide. Il faut à cion d'abord dans notre monde ordinaire, mais si l'histoire a compté de Fontenelle blanchissant de la vulgarisation de ces les sciences nouvelles, elle sans une lutte pour le conserver l'influence civilisatrice et morale des merveilleuses découvertes des savants de nos jours.

Les pyramides sont monumens sur ce point: Les pyramides matériels et moraux ensemble de pole, ce système matériel, ou, doublement leur force d'occupation, par cette du système inconnu qui existe entre eux. Ils en volent la preuve à toutes les époques historiques et au progrès dans le cœur politique et social d'où est accompli. Le monument témoigne de la force de la pyramide et, de nos jours, spécialement, leurs pas pyramidales les plus distinctes, les plus Mémoires matériels, d'abord que, dans l'état avoué de la science, une réaction politique est une impossibilité radicale; que, grâce à elle, le monde gravite autour de et figure qu'en même démocratie.

En modifiant les mœurs par les changements qu'elle effectue dans la vie des peuples, la science est appelée à exercer l'action la plus directe sur la société à venir. Loin de nous la pensée que la société toute entière, cette tête-de-mort, pourra par les savants; au dessus de la matière plane l'idée morale, qui dominé d'un haut, sans laquelle tout édifice social plaine par la base.

Ajoutons dans ses mérites, nos chemins, nos passions. On sent les jeunes d'un élan de chacun qui apparaît chaque jour le cercle et nous même nouveau intellectuellement bien, grande et petite. Amour-les, car, Shakespeare l'appelle de l'homme, ils lui donnent le sentiment de sa dignité, de son droits, de bien-être, et le rendent aimé à l'exécution des enseignements nouveau. L'élargissement de la science physique et aussi de la science économique marquera une ère nouvelle dans les destinées des peuples.

L'Amérique, C. C. Washburn est guéri à Hot-Springs, Arkansas. Souffrant depuis longtemps, il était venu chercher aux eaux minérales de l'Arkansas, conseillé par qu'il n'a pu obtenir. Il était né en 1816, et, était le frère de E. W. Washburn, ministre en France. Le Washburn compte des hommes distingués; il l'était lui-même. Il avait servi dans l'armée fédérale et avait le grade de major-général.

La Correspondance Américaine—recueil diplomatique et organe international des intérêts politiques, financiers, commerciaux, et publié, toutes les semaines, aux Nos 4 et 6 Warren Street, New York—vient, à la demande spéciale de nos amis des Antilles, du Mexique, de l'Amérique Centrale et Méridionale, d'ajouter une version espagnole aux versions anglaise et française. Elle paraîtra donc maintenant en même pages, dont huit de texte, et sur trois colonnes, en trois langues différentes.

Le prix de l'abonnement est de vingt dollars par an.

Notre cour d'appel vient de décider que les spéculations de "coton futures" étaient des contrats qui ne peuvent pas être exécutés. Cet arrêt est la mainlevée du calcul d'un tribunal inférieur.

Son Excellence, J. L. Barbée, gouverneur de l'Excellence Louisiane, n'était point parmi les passagers du "City of Dallas," qui est coulé dans notre port hier matin. Un Pateneid par le prochain steamer d'Angleterre.

M. John Davis a reçu, de Paris, de M. Delécuze, dont il est l'agent, une lettre qui confirme la nouvelle des engagements suivants:

Tournié, fort ténor.
Jourdan, basse, grand opéra.
Coudray, troisième ténor. Il a fait jusque chanté comme fort ténor à Dijon.
Toulon, Bordeaux. Il est tout jeune.
Mazilier, maître de ballet.
Mme Boin, sortie à l'Opéra Comique de Paris. Mlle a une jolie voix et chante les rôles de Sylvester et de Dorothée dans Mignonette. C'est une bonne acquisition.

Devoyod est engagé à St Pétersbourg à raison de 12,500 francs par mois pour la prochaine saison; conséquemment, nous n'entendrons pas le plaisir de l'entendre. M. Défresne traite en ce moment avec Delaqui, Magin et Mercery, excellents baryton. Il espère nous amener un ténor. Mlle Duflie, chef d'orchestre, a été chef d'orchestre à Lyon, Bordeaux, son premier chef d'orchestre en directeur du Conservatoire de Liège. M. Monnet lui a succédé.

Louisiana Bible.—Jeudi, 18 mai, (demain) ouverture par les "Louisiana Bible" au coin Vistel. Nous remercions le compagnie de la gracieuse invitation qu'elle nous a adressée.

Nous lisons, dans le *Phénix de l'Amérique*, du 13 mai:

La pluie de mercredi dernier, bien qu'insuffisante aux besoins, a fait quelque bien à la récolte. Les maïs et les fèves avaient souffert grand besoin de cette pluie. Quant à la même cette conjecture bien bien le sichement. Le plant et les semaines sont magnifiques et très avancés pour la saison. Depuis la dernière pluie, la température a considérablement changé. Fait cet vif et frais, trop frais même, dirons-nous, pour la saison.

—A mesure que l'eau se retire de Plaquemines les incendie revienment chez eux, mais le bétail en fait et lentement qu'il paraît probablement un mêle encore, mais que toute la section inondée soit à découvert. Des canaux submergées on n'aperçoit guère encore que celles qui ne sont restées dans l'eau que les dernières semaines de l'inondation. Les autres, au fond de plantations complètes, sont complètement inondées.

—Le bayou a continué à baisser dans le courant de la semaine, mais les nouvelles de l'Ouest annoncent une nouvelle hausse des eaux. A Memphis, le fleuve a monté de plusieurs pieds en quelques jours, ce qui n'est pas du tout rassurant. Ainsi consolons-nous nos habitants, à ceux qui cultivent le riz, de ne pas faire des dépens trop prolongés et trop lourds aux levées. Un accident le danger d'être inondés et de tout perdre par conséquent. "Prudence est mère de sûreté," dit le proverbe.

La loi de succession spéciale par M. Gladstone a été votée, à la presque unanimité, par la Chambre des Communes. Cette loi du gouvernement, une loi de vengeance. C'est une provocation à de nouveaux et plus sanglants désordres. Rendre responsable toute une population d'un crime commis par trois ou quatre individus est un déni de justice, un abus de force.

Quoiqu'il manquera le but auquel elle vise, à cause de sa sévérité excessive. Le libéralisme anglais a fait fausse route dans cette circonstance. Il est les traces d'Oliver Cromwell.

On parle de paix; on entend l'idée d'une neutralité prolongée, et pendant ce temps, le célèbre Krupp, le fournisseur potentiel des engins de destruction, ajoute huit mille ouvriers aux cent qu'il emploie déjà. La dépense de cet dans considérable, et cependant pour que pareille augmentation de bras ait eu lieu en une seule fois. Ainsi voilà 13,000 hommes arrachés aux travaux productifs de cet, et faits ouvriers de canons à la guerre pour le compte de l'Europe. Signe de paix, disent les optimistes; *si vis pacem, para bellum.*

La France du Sud et Ouest à toute sorte de commerce sur le dernier "provisoire" adressé à la Chambre des représentations du congrès du Mississippi. Le résultat de cette discussion se résume ainsi: Le sentiment général qui prévaut dans les Etats-Unis ainsi que l'effectuation pour le fleuve, avec le province, est le moyen le plus favorable que le Sud puisse espérer du Congrès actuel.

Les cyclones se succèdent sans interruption, portant avec eux la destruction et la mort. Vicksburg, Shreveport, et les Deux Indiens ont eu la visite de ce terrible phénomène météorologique. Les arbres ont été déracinés, les habitations renversées, les jardins dévastés, les fruits perdus. Un instant avant le passage du tourbillon, le ciel était sombre, tout assombrit en cataclisme. Le tonnerre n'a pas absolument cessé et un bruit sourd vif a succédé à une chaleur intense.

Depuis que la mort du lieutenant De Long a été connue aux Etats-Unis, l'intérêt s'est porté sur le lieutenant Danenhower, qui a eu la chance de se sauver à bord du bateau qui est arrivé en Sibérie. Son père et sa mère habitent Washington. Ils ne pensaient de quitter cette ville pour aller au devant de leur fils, si malencontreusement sauvé.

Il résulte, du rapport fait au secrétaire des finances, que les exportations des deux dernières mois sont tombées, de $147,546,131. La Nouvelle-Orléans a exporté pour $133,000, en avril, tandis que, pour le même mois, l'année dernière, elle a exporté pour $1,835,682.

On dit que Jay Gould va construire un chemin de fer de Rockport à Fredericksburg, passant à San Antonio. Les Texas en jubilent sur ce point; les Gouverneur espérant le convoyant d'un vaste réseau de voies ferrées.

C'est l'habitude, paraît les Indiens des Etats-Unis, de hailler le "triomphe" d'un ennemi décédé, afin d'éviter les querelles entre ses héritiers. Les demandes des partisans n'ont pas adopté cette coutume. Ils ne battent volontiers en se disputant la succession d'un mort.

—Le nouveau Capitole à Albany a coûté trois millions de dollars, et il est probable qu'il en coûtera vingt avant d'être achevé; cependant, non-seulement il n'offre pas des installations non-seulement pour le gouvernement d'Etat, mais il menace de fermeté. Les membres de l'Assemblée guettent avec inquiétude les gouttes qui apparaissent dans le plafond voûté, dont les voussoirs se sont déjoints et fendus, et il est dans l'ordre des possibilités que la chambre se trouve ensuite ensemble de beaucoup de temps de gravois entre que ces sauvages elle est habitée.

Le Soleil voit l'intervention autrement inévitable en Egypte dans les conditions où se trouve ce pays; mais il espère que M. de Moulins, qui est bien plus agréable au milieu que M. Tissot, saura le faire gagner au profit de l'influence française et non de celle allemande.

Nouvelles Télégraphiques.

Intervention anglo-française.

Londres, 12 mai.—On télégraphie de Paris au Standard que le gouvernement a envoyé de nombreux télégrammes à Toulon et à Alger. Il y a lieu de croire que M. Tissot, ambassadeur de France en Angleterre, a été chargé de proposer au gouvernement Fenyol immédiat d'une démarche anglo-française à Alexandrie.

Il y a un échange actif de communications entre Paris et Londres au sujet de la crise politique en Egypte. La réponse du comte Granville à la proposition de M. de Freycinet de l'envoi d'une escadre anglo-française à Alexandrie, est attendue d'un instant à l'autre.

Le traité franco-hollandais.

La Haye, 12 mai.—Le traité conclu dans les régions bien informées que le roi de Hollande a refusé d'accepter la démission du ministère qui a été offerte par suite du rejet par la seconde chambre des Etats-Généraux du traité de commerce avec la France.

Incendies en Russie.

Londres, 12 mai.—Le correspondant du Standard à Saint-Pétersbourg télégraphie qu'une série de grands incendies est signalée dans la Russie méridionale. Les pertes matérielles sont énormes et la détresse extrême.

Le bill de coercition.

Londres, 12 mai.—Le projet de loi contient les dispositions suivantes: Il donne pouvoir de rechercher les opposants après de nouvelles tête qu'armes et bottes, transports; pouvoir de faire des visites domiciliaires de jour et de nuit avec un mandat du lord lieutenant; pouvoir d'arrêter les personnes rencontrées dans la nuit et ne pouvant donner une explication raisonnable de leurs agissements; pouvoir d'arrêter les étrangers et d'expulser ceux d'entre eux qui sont considérés comme dangereux pour la paix. Les société secrètes seront traitées nouvellement, et le fait d'en être membre sera considéré comme un délit en vertu de cet acte. Pouvoir est donné de réprimer l'intimidation et les réunions illégales.

Le journaux contenant des articles séditieux seront traités nouvellement. Le lord-lieutenant aura le pouvoir de "proclamer" les districts sécurisés et nous pour être appliqué.

M. Parnell a été qu'il en présent à recommencer Fenyol immédiat mesuré par l'Angleterre pendant ces dernières jours, mais il a déclaré que cet espoir ne paraît pas dans le bill qu'il regarde comme le plus rigoureux qui ait jamais été proposé.

M. John Dillon a vivement détonné le bill et traité M. Parnell de tiger altéré de sang, mais il a maintenu son mots sur la demande du speaker.

Finalement la chambre a adopté le bill en première lecture par 327 voix contre 22. La minorité ne se compose que de "home rulers".

Nouvelles contre Marcouet et Farcoll.

Londres, 12 mai—Les journaux provinciaux discutent que sir William Harcourt, secrétaire de l'intérieur, a reçu des lettres de fortune qui menacent de la tuer.

On écrit de Madrid, à la date du 26 avril au Mémorial Diplomatique:

Dans la grande salle de l'Université centrale, on a célébré, avec la plus grande solennité, l'inauguration de la Société espagnole d'hygiène. Le roi, qui présidait, a prononcé un brillant discours dont voici la traduction:

"Messieurs, je ne lirai rien qui puisse renverser M. Carlos Maria Cortejon des précieuses indications qu'il nous a données sur l'origine et le but de la Société, et sur les travaux qu'elle a déjà accomplis. Je ne remercierai pas gratitude à M. D. Francisco Mendez Alvaro pour les phrases bienveillantes qu'il m'a adressées, bien que je ne les mérite pas.

"J'ai donné grye intérêt aux savant discours, et j'accueille avec la plus vive sympathie la nouvelle de la Société qui se propose d'introduire de grandes améliorations dans notre patrie, destinée à préserver la santé publique; j'espère donc qu'elles recevront l'appui de tous les bons Espagnols. (Applaudissements.)

"Il faut, messieurs, de développement de la richesse publique, de la réorganisation de notre société, de l'éducation du peuple, du maintien de la supériorité physique de notre race, qui fortifie le soldat robuste pour le défendre de dégâts et le travailleur laborieux approfondir et conquérir les terres. Il faut, messieurs, des hommes qui, dans chaque localité, sont en possession d'une légitime influence et qui ont, pour ainsi dire, la direction de l'opinion publique, et qui, en tout de l'action inexpérimentée de la presse qu'il nous faut attendre une plus grande régularité dans le fonctionnement du suffrage universel. Il en est ici comme dans beaucoup d'autres matières, il nous faut compter sur nous-mêmes, sur notre propre activité, beaucoup plus que sur des prescriptions légales, absolument inefficaces in plupart du temps. Nous nous occupons constamment à faire des lois et nous ne nous occupons pas, ce qui devrait être la grande besogne de tous les esprits élevés, de tous les vrais patriotes, de faire des mœurs appropriées aux nécessités sociales et aux institutions politiques. Jamais cette tendance à vouloir mettre la loi à la place des mœurs ne s'est mieux attestée que pour cette question du vote obligatoire. Mais incontestablement l'ignorance d'une prescription légale apparaît ici avec trop d'évidence pour qu'il y ait à craindre que ceux qui ont soulevé la question ne reconnaissent pas promptement eux-mêmes combien ils font fausse route.

(*Le Temps.*)

Nouvelles Télégraphiques.

Intervention anglo-française.

Londres, 12 mai.—On télégraphie de Paris au Standard que le gouvernement a envoyé de nombreux télégrammes à Toulon et à Alger. Il y a lieu de croire que M. Tissot, ambassadeur de France en Angleterre, a été chargé de proposer au gouvernement Fenyol immédiat d'une démarche anglo-française à Alexandrie.

Il y a un échange actif de communications entre Paris et Londres au sujet de la crise politique en Egypte. La réponse du comte Granville à la proposition de M. de Freycinet de l'envoi d'une escadre anglo-française à Alexandrie, est attendue d'un instant à l'autre.

Le traité franco-hollandais.

La Haye, 12 mai—Le traité conclu dans les régions bien informées que le roi de Hollande a refusé d'accepter la démission du ministère qui a été offerte par suite du rejet par la seconde chambre des Etats-Généraux du traité de commerce avec la France.

Incendies en Russie.

Londres, 12 mai—Le correspondant du Standard à Saint-Pétersbourg télégraphie qu'une série de grands incendies est signalée dans la Russie méridionale. Les pertes matérielles sont énormes et la détresse extrême.

Le bill de coercition.

Londres, 12 mai—Le projet de loi contient les dispositions suivantes: Il donne pouvoir de rechercher les opposants après de nouvelles tête qu'armes et bottes, transports; pouvoir de faire des visites domiciliaires de jour et de nuit avec un mandat du lord lieutenant; pouvoir d'arrêter les personnes rencontrées dans la nuit et ne pouvant donner une explication raisonnable de leurs agissements; pouvoir d'arrêter les étrangers et d'expulser ceux d'entre eux qui sont considérés comme dangereux pour la paix. Les société secrètes seront traitées nouvellement, et le fait d'en être membre sera considéré comme un délit en vertu de cet acte. Pouvoir est donné de réprimer l'intimidation et les réunions illégales.

Les journaux contenant des articles séditieux seront traités nouvellement. Les ouvrages seront traités nouvellement. Le lord-lieutenant aura le pouvoir de "proclamer" les districts sécurisés et nous pour être appliqué.

M. Parnell a dit qu'il en présent à recommencer Fenyol immédiat mesuré par l'Angleterre pendant ces dernières jours, mais il a déclaré que cet espoir ne paraît pas dans le bill qu'il regarde comme le plus rigoureux qui ait jamais été proposé.

M. John Dillon a vivement détonné le bill et traité M. Parnell de tiger altéré de sang, mais il a maintenu son mots sur la demande du speaker.

Finalement la chambre a adopté le bill en première lecture par 327 voix contre 22. La minorité ne se compose que de "home rulers".

Nouvelles contre Marcouet et Farcoll.

Londres, 12 mai—Les journaux provinciaux discutent que sir William Harcourt, secrétaire de l'intérieur, a reçu des lettres de fortune qui menacent de la tuer.

Une idée par jour, a dit autrefois M. Emile de Girardin. Une idée par jour pourrait-on dire actuellement, mais il est peu de jours, en effet, où ne surgisse quelque question nouvelle. Aussi, à l'occasion des dernières élections municipales et du chiffre considérable des abstentions, quelques publicistes et même quelques hommes d'Etat ont proposé la mise en vigueur du vote obligatoire. La chef de l'école parlementaire, ce grand nomme d'idées utopistes qui s'appelait Fourier, aurait appelé ces gens-là: des simplistes. Quel de plus simple en effet, pour remédier aux inconvénients qui peuvent résulter du nombre croissant des abstentions, que de prendre les électeurs au collet et de les mener voter chère deux gendarmes.

Sans doute, les inventeurs de vote obligatoire pensent qu'on pourra faire l'économie des gendarmes en mettant de la coercitive prétendue sous diverses rubriques: amende, prison, privation des droits civiques, affichage du nom des abstentionnistes sur les murs de la commune, etc. Toutes ces mesures prévoyantes ne dépendront sont certainement d'un excellent système de vote, on pourra enfin avoir la certitude de voir les bulletins affiner dans les urnes.

Toutefois, nous nous permettrons une observation: comment s'y prendra-t-on pour avoir la certitude que l'électeur, bien qu'ayant reçu son bulletin entre les mains du président du bureau, a réellement voté et qu'il ne s'est pas vengé de l'obligation qui lui aura été imposée en déposant un bulletin illégaux, soit qu'il ne contienne aucun nom, soit qu'il porte quelque nom de fantaisie? Soupçonner une grave atteinte serait porter à l'honnêteté et à la dignité du suffrage universel, le jour où, dans le dépouillement d'un scrutin, on constaterait la présence de cinq à six cents bulletins sans cachet aucun avec l'élection à faire. Et ceux-ci ne produiraient très certainement, dans un pareil cas, aucun effet, ils ne seraient pas comptés.

"Ne parlons pas vite les conditions étroites dans lesquelles se défend l'existence des ouvriers; leurs habitations, souvent manque la salubrité; leurs ateliers, où ils s'entassent pour travailler constamment, et tant d'autres circonstances qui, sans doute ne valent pas à un fonds, ne peuvent pas appliquer les mêmes notre solidarité et des réformes.

"Longtemps nous tous dans cette voie: le 4 décembre, le grand cœur; sangsues à l'ouvrier, à un moment, nous pour, je vous désirez que je recommanderai toujours aux ministres de notre ministère les conscience de vous prêter leur plus ferme concours pour le bien des classes ouvrières et de notre grande nation." (Très bien! très bien!)

M. Manso de Lugo a ajouté un vœu au roi, qui a été chaleureusement accueilli par tous les ministres.

Voici un passage d'une lettre que M. Benit, ministre de l'agriculture et du commerce, a adressée à la Chambre de commerce de Paris, en réponse aux pétitions des industriels, tendant à obtenir des droits protecteurs et surtout le révision du tarif général avant l'adoption des nouvelles conventions commerciales avec la France:

L'examen de ces pétitions n'a convaincu, dit le ministre, qu'elles sont inspirées par des causes de fait et par des craintes appréciées qui ne résident guère à un moment opportun; le traité ne peut donc point en être fait ici, et le ministre persiste dans la persuasion d'avoir convenablement, en le signant, les intérêts économiques du pays. Un traité de commerce doit assurer un plus large débouché à notre production à l'étranger, tout en sauvegardant les intérêts des ménagements qui, sans nuire aux conservateurs, lui permettons de se fortifier et de devenir de plus en plus vigoureuse.

Si les devoirs du gouvernement en vers l'industrie nationale devraient être compris autrement, l'industrie elle-même en souffrirait. Les droits douaniers doivent être fixés de façon à ce qu'ils opèrent comme un stimulant pour les producteurs et à les encourager à améliorer leurs produits dans le but de soutenir la concurrence avec l'industrie étrangère.

—On sait que quand la délégation hongroise et la délégation autrichienne se rencontrent dans leurs réunions sur un projet de loi, et quand l'accord ne peut pas établir par l'entre de commissaires nommés à cet effet par les deux Assemblées, les deux Délégations se réunissent et récoivent la question au moyen d'un vote d'ensemble dans par les membres des deux Délégations, sans distinction de nationalité. C'est ce qui a eu lieu au sujet du crédit demandé pour la Bosnie et l'Herzégovine.

La rédaction de deux millions de fonctions sanitaires opérée par la Délégation hongroise a été adoptée par les deux Délégations réunies. L'Hongrie, où le voit, s'engage avec plus de résignation que l'Autriche chez l'entreprise politique en cours d'exécution en Bosnie et en Herzégovine.

Tous les renseignements antérieurs tendent à établir que l'insurrection de l'Herzégovine était chaotique, sans commandé par une proclamation d'amnistie aux insurgés, non coupables de crimes de droit commun, qui se présenteront à l'autorité soupçonneuse avant le 20 mai.

Les journaux russes nous apportent, sur les mêmes odieux, qui se sont passés à Balta, des renseignements qui confirment ceux de notre dépêche particulière.

Nous empruntons les détails suivants à une longue lettre que le *Golos* reçoit d'un de ses correspondants qui s'est rendu sur les lieux pour en rendre compte de l'épouvante du massacre:

"Ce que j'ai vu défie toute description. Rue Boulevarnaia s'élève l'énorme maison de M. Oratock. Le rez-de-chaussée était occupé par de vastes magasins, les autres étages étaient habités par des locataires. De tout cela il ne reste que des monceaux de débris de meubles, d'ustensiles de ménage et de marchandises. Je passe à une seconde maison, puis à une troisième,—partout le même spectacle! Je me rends dans d'autres rues et j'y trouve les mêmes tableaux de dévastation. J'ai mis sept heures d'horloge à parcourir à pied et en voiture toutes les parties les plus importantes de la ville, en un mot, tout ce qui appartenait aux israélites a été démoli, détruit, saccagé.

Par la densité de sa population israélite, Balta se classe, comme on sait, immédiatement après Berditchow. D'après les données statistiques de 1867, la population de Balta montait à 14,000 habitants; en 1870 elle était de 18,000 âmes. On y comptait vers cette époque 3,500 orthodoxes, 1,000 dissidents russes et 6,000 israélites.

A l'heure qu'il est, le chiffre des israélites montrerait à 20,000 s'il fait mention le rabbin de la ville. On affirme que le nombre des maisons appartenant à des propriétaires juifs est de plus d'un millier. Or je puis constater que sur ce nombre il n'en est pas resté trente intactes. Il ne reste debout que les cessances, les magasins les toits: tout ce qui était abrité par les toits et les murs n'existe plus.

Toute la population israélite de Balta indique à l'heure qu'il est de vêtements, de meubles, de lits, d'ustensiles de ménage, de vaisselle. Dans les maisons saccagées, il n'y a ni vitres, ni portes, très souvent même pas de poêles. On ne peut se figurer ainsi la situation lamentable des israélites. La majorité de ces malheureux sont restés deux jours sans manger, jusqu'à l'envoi d'Odessa de plusieurs barriques de pain cuit.

Tous les troubles anti-israélites qui ont produite jusqu'ici ne sont rien en comparaison de ceux de Balta. Le sang a coulé à flots à Balta. Les auteurs procédaient avec une rage en quelque sorte bestiale. Dans les longues de cavable ils ne laissaient pas un vase, objet intact. Ils brisaient les meubles de luxe comme les meubles les plus simples en bois blanc. Ils en fer et les mêmes objets étaient tordus, défoncés. On comptait les vitres, on déchirait les vêtements, on éventrait les objets de literie, matelas, édredons, oreillers. Les tableaux étaient crevés. Tout cela se répétait scrupuleusement dans chaque maison israélite."

Les Correspondances politiques confirment que des rapines de marchandises et de vandalisme analogues se sont produites sur plusieurs autres points de la Podolie.

Le projet de loi sur l'assurance des ouvriers en cas d'accidents, qui contient 123 paragraphes, a été présenté hier au Conseil fédéral de l'Allemagne.

Le nouveau projet du gouvernement représente les dispositions du projet déjà bien connu du Conseil dégagées relativement des clauses qui causèrent tant de discussions à l'ouvrier.

L'indemnité aux ouvriers blessés comporte les frais pour cette médicaux qui sont payables après les quatorze premières semaines qu'un malade demeure alité, et une pension, après un laps de temps, il sera accordé aux ouvriers une pension pendant le temps qu'ils seront dans l'impossibilité de travailler.

Cette rente équivaudra à 66 2/3 0/0 du salaire de l'ouvrier pendant toute la durée de la pension du travail; une partie de cette somme, qui cependant ne saurait jamais dépasser 50 0/0 du salaire, sera payée en cas d'une impossibilité partielle de travail.

En cas de mort, on paiera les frais d'enterrement de l'ouvrier, et sa famille recevra, à partir de cet jour, une rente qui sera de 20 0/0 du salaire pour la veuve et de 10 0/0 pour chaque enfant jusqu'à ce qu'ils aient atteint 15 ans. Cette rente sera portée à 15 0/0 pour chaque enfant si l'ouvrier est veuf.

Les caisses seront organisées sur le principe de la mutualité; tous les industriels appartenant à une même branche d'industrie y participeront jusqu'à concurrence de 60 0/0 de l'indemnité; 25 0/0 seront payés par le gouvernement, et le surplus sera à la charge des ouvriers.

Le Reichstag se réunira le 12 mai 1882.

EDOUARD IVY, Notaire.

A une réunion des Directeurs, tenue le 12 de courant, il a été résolu de payer aux déposants un dividende semestriel de CINQ POUR CENT pour 1881 et de verser un total de dix pour cent par mois à la Banque, à partir de ce jour, pour le compte des déposants, pour l'année courante.

Le dividende complet de QUINZE POUR CENT sera payé à partir de participation ($72,000) des profits de la Banque pour l'année courante, le 30 avril 1882.

ED. A. PALFREY, Président.
JNO. CHAFFE, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

JOHN S. BURK.
REUBEN MILLIKEN.
CHAS. H. BRADLEY.
T. LYNN LYON.
WM. J. BREAD.
CHAS. CHAFFE.
WM. HARTWELL.
A. T. JANIN.
JOHN T. ABRAHAM.
A. BRITTIN.
JOHN H. ADAMS.
CHAS. H. BLACK.
GEO. F. BURGE.
Jéquin—1m

JOHN CHAFFE.
A. FRIEDLANDER.
E. H. REED.
JOHN H. BOYD.
F. P. WELLMAN.
R. C. STORY.
G. S. LEEDS.
A. E. BUCKHAM.
LOUIS BURK.
C. W. BRUNELL.
R. T. BUCKNER.
O. BOPPIAN.

Le Dr J. CARRIÈRE,

Ex-Interne des Hôpitaux de Paris, Lauréat de l'Académie de Médecine,

No 2, rue Portalis,
Près le Boulevard Malesherbes,
PARIS, (France).

11 mai—m 30 juin

A la session de MERCREDI 17 courant, il est mis sur pied, pour le reste de la saison, le Jockey Club de la Nouvelle-Orléans, le fort pour le Tôche et le Turf Vermillion, transmis à Morgan City, par les pelus du coté du Lac; et vice versâ, pour les deux courses. Dès qu'il pourra être fait, le pelus sera mis en cette réforme. Elle reste à l'étude.

Redip, après de longs tâtonnements, et après avoir travaillé de nombreuses conclusions, ce projet a été repris par M. de Bouzy qui, mais il n'est arrivé sur un projet qui le satisfait et les ceux qui lui ont été soumis du système de capitation. Il a soumis le conseil de l'empire d'une proposition tendant à étendre cet impôt dans le courant de huit ans, en réduisant le recrutement d'un bataillon les 60 millions perçus sur les paysans. En 1882 les souviendra-t-on des engagements pris en 1882?

—Le cuirassé d'escadre le *Fondroyant*, lancé de son chantier, à Toulon.

Le type du *Fondroyant* est dû aux plans de M. l'ingénieur en chef Lagrange de Bussy. Il n'a pas fait moins de 800,000 journées d'ouvriers de toutes professions pour établir ce vaisseau grandiose, dont les dimensions seront de 100 mètres de longueur, 10 mètres de creux, 19 mètres de largeur, et dont le poids total sans y comprendre son armement, sera bien plus de 10 millions de kilogrammes.

Le *Fondroyant* sera actionné par une machine à vapeur de la puissance de 1,500 chevaux, qui lui imprimera une vitesse de 16 à 20 kilomètres à l'heure. L'artillerie du *Fondroyant* se composera de 16 bouches à feu des calibres 27 et 34 centimètres, sans compter les canons de campagne et les canons-revolvers, système Hotchkiss.

Le mâture du *Fondroyant* sera en fer, et composée du bâtimâts seulement, qui vient à la nouvelle méthode adoptée pour les grands cuirassés de combat. Complétement armé, la valeur du *Fondroyant* ne sera pas loin d'atteindre la somme de 20 millions de francs.

L'Union fédérale des Sociétés de Gymnastique de France, organisa, ce le fait, une grande fête de gymnastique, qui aura lieu à Reims, les 26, 27 et 28 mai 1882.

Prendre toutes les nationalités européennes y seront représentées. Plusieurs sociétés y assisteront.

En tête des gymnastes figureront aux exercices le groupe des garçons des écoles primaires du département, et—ce que l'on verra pour la première fois dans une fête fédérale,—un groupe de jeunes filles des écoles de la ville de Reims.

Le général Billot, ministre de la guerre vient d'accorder à la Commission d'organisation le matériel de campement nécessaire pour loger les 2,500 gymnastes qui prendront part à la fête. Une partie des promenades de la ville de Reims sera transformée en un camp gardé militairement.

Le ministre de la guerre a fait don à l'Union Fédérale d'une médaille de vermeil, d'une médaille d'argent et d'un revolver, pour prix du concours décrit.

A. L. G. D. G. A. D. L'U.

Loge Union Méconnaissance No 96.

Il a plu au G. A. D. L'U. de rappeler à lui l'âme de LOUIS PERCY, sœur de notre T. C. F. JULES G. PERCY, membre actif de la dite loge. Tous les FF. de la Loge sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu ce soir, mercredi, à 9 heures 2. M. Etat présent. Maison mortuaire: rue Rocheblave et St. Philippe.

Par commandement du V. M.:
OSCAR A. GIOVANNI, 20e Secrétaire.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera célébrée pour le repos de l'âme de feu EUGÈNE BOURAT, MERCREDI prochain, le 17 courant, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis. Son amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont priés de bien vouloir y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

14 mai—2f

Soixième Etat de Situation Annuel.

COMPAGNIE D'ASSURANCES

—DES—

Factors and Traders,

49.....RUE CARONDELET.....49

Nouvelle-Orléans, 15 mai 1882.

LES Directeurs, conformément à la charte de la Compagnie publient l'état de son affaire durant l'année fiscale expirant le 30 avril 1882:

Prime de l'année—

Sur les risques d'incendie	$232,140 14	
Sur les risques de transport et vitres	111,242 60	
Sur les risques maritimes	51,899 84	$395,282 57
Moins primes payées		
Assurances de 1881	276 079 60	
Primes payées	13,793 70	89,873 30
Primes gagnées		$305,409 27
Moins payées—		
Sur les risques d'incendie	163,780 26	
Sur les risques de transport et vitres	68,045 60	
Sur les risques maritimes	32,689 15	$264,515 00
Ajoutez les réassurances		40,894 27
Pertes nettes		$305,409 27
Intérêts et de la Ville		20,487 63
Revenus de la Compagnie		5,687 50
Dividendes payés		44,743 20
Balance		$317,064 27
Ajoutez Intérêts, Escompte et Profits		79,350 01
Dépenses		46,346 20
Profits nets		$137,066 21
Dédiminé le premier intérêt semi-annuel payé le 1er mai, et de 20 cent. de l'Etat cent 44 mai		100,000 00
Réserve pour les pertes non ajustées et non payées		37,066 21
		10,000 00
		$137,066 21

La Compag